# Profil de l'année politique (septembre 1982-août 1983)

JEAN-LUC PARODI et OLIVIER DUHAMEL

Comme ceux des années précédentes (1), ce cinquième « profil de l'année politique » a pour principal objectif d'en établir, au vu des sondages, les étapes, les temps forts et les spécificités. De cette période caractérisée par les difficultés économiques et financières du Gouvernement de gauche et la campagne des élections municipales (2), on retiendra principalement le record absolu d'impopularité d'un Président de la République sous la Ve, le retour au décalage traditionnel entre la popularité présidentielle et celle du Premier ministre, la remontée des formations de droite, la stabilisation du PC, la chute du PS et l'accentuation de la marge entre Michel Rocard et les autres versions du socialisme, les hauts et les bas de Jacques Delors, la remontée spectaculaire de Raymond Barre et les ambiguïtés du « chiraquisme ».

Dans la variété des enquêtes publiées au cours de cette période, on se contentera de citer, outre les différentes études sur les gouvernants, les hommes politiques et les partis signalées plus loin, l'ensemble des enquêtes

<sup>(1)</sup> Voir cette chronique, *Pouvoirs*, no 11, p. 173-181; no 15, p. 153-162; no 19, p. 153-162; no 23, p. 151-166.

<sup>(2)</sup> Du point de vue des sondages, les élections municipales de mars 1983 ont été caractérisées par les enquêtes générales de la sofres (voir Le Parisien libéré, 5 janvier 1983, Le Figaro, 17 janvier et 15 février 1983, La Croix, 3 février 1983, et la synthèse de Jean-Dominique Lafay, L'opinion publique avant les municipales, Le Figaro, 18 février 1983), l'ampleur des erreurs de l'institut 1980s, record absolu de l'histoire des sondages (voir Le Point, janvier-février 1983), et les enquêtes postélectorales de l'Ifop (à la « sortie des urnes », dont les principaux résultats sont publiés dans : Jean-Luc Parodi, Dans la logique des élections intermédiaires, Revue politique et parlementaire, 903, avril 1983) et de la sofres (voir Le Nouvel Observateur, 30 avril 1983). Pour la mise en perspective de ces enquêtes municipales voir cette chronique, Pouvoirs, nº 24, p. 169-178.

suscitées par les « états généraux des entreprises françaises » (3), la grande étude sur « les pratiques culturelles » des Français (4), les sondages sur la protection sociale (5), les degrés de eonfiance des Français (6), la « France, nation plus homogène » (7), l'image de l'Union soviétique (8), les études sur les 15-20 ans (9), les immigrés (10), enfin trois innovations dans le domaine de la recherche politique, les analyses de vocabulaire des réponses à une question ouverte (11), le sondage dit ssu (« sondage à la sortie des urnes »), réalisé tout au long du premier et du second tour des municipales auprès de plus de 13 000 électeurs (12), enfin les analyses par « mediascopie » des réactions d'un échantillon d'électeurs au discours politique (13). Mentionnons également l'existence de deux instruments commodes de repérage et de recueil des sondages publiés, Actualités Sondages (14) et Le Sondoscope - La Revue française des Sondages (15). Enfin quelques

(3) Comment les Français voient leurs patrons, L. Harris-France, La Vie, 9 décembre 1982; Pourquoi la colère des patrons?, 1FOP - Le Point, 13 décembre 1982 (échantillon de chefs d'entreprise d'au moins 10 salariés); Les patrons sont-ils mauvais?, L. Harris-France - Le Matin, 13 décembre 1982; voir aussi Le Figaro du 13 décembre 1982 (extraits de l'enquête sofres pour le CNPF) et Le Nouveau Journal, 21 décembre 1982 (enquête de Russell Reynolds sur le « portrait-robot du PDG de grande entreprise »).

(4) Service des études et recherches du ministère de la culture, Pratiques cultu-

relles des Français, Dalloz, 1982, 438 p.

- (5) Les Français veulent être protégés, L. Harris-France TFl La Croix, 6 juillet 1983.
- (6) En quoi les François ont-ils confiance?, sofres Nouvel Observateur, 30 octobre, 6 et 13 novembre 1982.
- (7) Les Français et la France, sofres L'Expansion, 6 mai 1983 et le commentaire d'Alain Duhamel dans Le Monde, 8 mai 1983. Voir aussi les enquêtes du CREDOC. Conditions de vie et aspirations des Français, Futuribles, février 1983, p. 15-33.
- (8) SOFRES Nord-Matin et divers journaux de province, 18 décembre 1982. Cette enquête confirme pleinement « la dégradation de l'image de l'Union soviétique » mise en évidence dans cette chronique, Pouvoirs, n° 21, p. 169-180.
  - (9) Les 15-20 ans jugent la France, sofres Nouvel Observateur, 25 mars 1983.
- (10) Les immigrés ont la parole, Gallup-Faits et opinions, L'Express, 28 janvier 1983.
- (11) Voir Mitterrand vu par les Français, ISL-Infométrie, L'Economie, 18 décembre 1982. Analyse des 22 520 mots suscités par la question : « Pouvez-vous me dire ce que vous pensez du Président de la République ? » Voir aussi Giscard vu par les Français, ISL-Infométrie, L'Economie, 20 janvier 1983.
- (12) Sondage IFOP-RTL (villes de plus de 9 000 hab.), caractérisé par son ampleur et l'anonymat des réponses puisque les électeurs touchés remplissaient eux-mêmes

le questionnaire avant de le mettre dans une urne.

(13) Inventé par Denis Muzet, le « mediascope », sorte « d'applaudimètre électronique » permet de mesurer l'écho positif ou négatif des thèmes développés et des figures rhétoriques utilisées. Voir *Libération*, 2 et 8 juillet 1983.

(14) Publication mensuelle (depuis octobre 1981) du Service d'Information et de Diffusion du Premier ministre, sans diffusion commerciale. Elle donne les « chiffres

clés » et recense les principales enquêtes.

(15) Publication trimestrielle (depuis avril 1981), dirigée par Jacques Antoine, du Centre d'Etudes socio-économiques et de Management qui donne la liste de toutes les enquêtes publiées, en indique les thèmes, en résume très brièvement les résultats et fournit dans une seconde partie des informations diverses sur le monde des sondages.

modifications doivent être apportées au tableau des « grands baromètres politiques », publiés dans le précédent « profil de l'année » (16).

- Depuis l'élection du 10 mai 1981, la satisfaction à l'égard du Président a connu trois phases très distinctes (graphique 1): 1° Une assez forte popularité, désormais identifiée comme « l'état de grâce » de juin 1981 à juin 1982 (17); 2° Une impopularité constante mais limitée, qui correspond à la découverte de la « rigueur » du blocage des prix et revenus (juin 1982 février 1983); 3° Une impopularité record et absolue, lorsque l'austérité paraît durable, à partir du 2° plan de rigueur (avril 1983). Ces deux dernières phases se succèdent pendant notre année politique 1982-1983 et méritent quelques explications.
- L'impopularité limitée (juillet 1982 février 1983) : Globalement, les Français deviennent insatisfaits mais sans perdre confiance. La différence des questions posées par l'ifop (« Etes-vous satisfait ou mécontent de... ») et la sofres (« Faites-vous... confiance à... ? ») correspond étonnamment à la perplexité de l'opinion (graphique 2). Le blocage des revenus ne saurait donner satisfaction, son caractère passager n'empêche pas d'avoir confiance (18). En deçà de ces résultats d'ensemble, l'impopularité est également limitée dans la mesure où elle n'affecte pas toutes les catégories. Les inactifs toujours, les hommes et les ouvriers dans la plupart des enquêtes sont majoritairement satisfaits.
- L'impopularité absolue (avril 83...): Le passage d'une phase à l'autre ne s'opère pas par une transition douce mais à l'issue d'une parenthèse à première vue surprenante. Au lendemain du 2<sup>e</sup> tour des élections municipales, F. Mitterrand bénéficie d'une flambée de popularité, repérable sur les principaux indices (confiance sofres + 12, satisfaction 1for + 7) (19). L'analyse par sous-groupes des enquêtes 1for montre que le mouvement les affecte tous, sauf les professions libérales et cadres supérieurs (—10). Mais son inégale répartition, l'accentuation du feu de joie chez les employés et cadres moyens (+ 18) ou chez les sympathisants

(17) Voir cette chronique, Pouvoirs, no 20, p. 171-178.

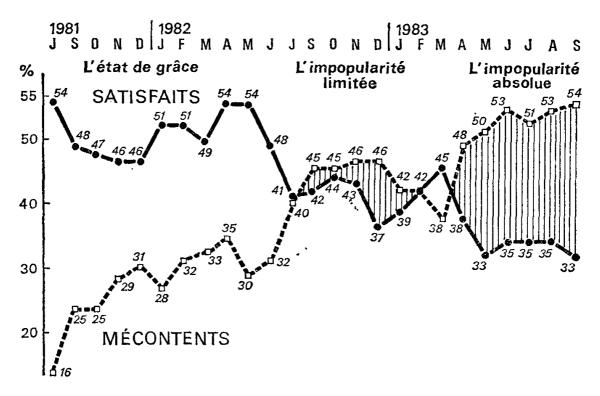
(18) Dans le même sens, le baromètre BVA - Paris-Match indique, dans cette phase, un nombre de « bonne opinion de François Mitterrand en tant que Président de la République » toujours supérieur à celui des « mauvaise opinion... », l'inversion ne se produisant qu'en mai 1983.

(19) Mais, curieusement, pas sur la « bonne opinion » BVA. L'indice chute de + 22

en février à + 12 en mars.

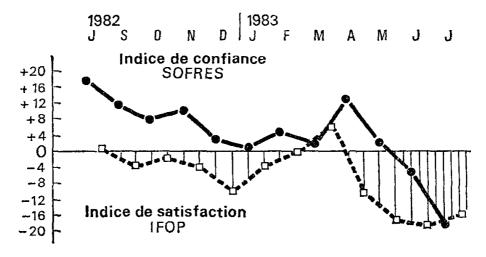
<sup>(16)</sup> Ainsi le classique baromètre de popularité du Président de la République et du Premier ministre (IFOP) est publié depnis mars 1983 par Le Journal du Dimanche. Le « carnet de notes mensuel du Gouvernement » (L. Harris-France-Le Matin) et le « politoscope » (IFOP - Le Point) ont été suspendus ou arrêtés. Enfin, un nouveau baromètre de qualité est apparu depuis février 1983 dans L'Express (Gallup - Faits et opinions).

## F. Mitterrand : De l'état de grâce à l'impopularité absolue



GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (1FOP) de F. Mitterrand Président de la République (juin 1981 - septembre 1983)

## Quand la perte de confiance rejoint le mécontentement



GRAPHIQUE 2. — Les indices de popularité (IFOP et SOFRES) de F. Mitterrand, Président de la République

socialistes (+ 16) permet de supposer qu'il est directement relié aux résultats des municipales ou plus exactement à leur perception, même ou surtout dans ce que cette dernière peut avoir d'anormal ou d'excessif : l'impression d'un sursaut de la gauche au 2<sup>e</sup> tour provoque un effet de popularité présidentielle, particulièrement accentué dans les franges molles du socialisme.

La chute n'en est que plus dure, ici encore, très accentuée dans les groupes traditionnellement plus à gauche. De mars à avril, l'indice de satisfaction subit une évolution globale de — 17, mais elle atteint — 22 chez les ouvriers, — 26 chez les 18-24 ans, — 26 encore chez les sympathisants communistes, — 27 chez les employés et cadres moyens. A l'inverse, dans quels secteurs la chute est-elle réduite? En termes d'évolution, chez les sympathisants de la droite, mais uniquement parce qu'ils ont abandonné le Président de longue date — au fil de l'altération de l'état de grâce. Durant toute l'année politique, les satisfaits y tournent autour de 10 %, les mécontents de 80 %. Les légitimistes sont ailleurs, chez les personnes âgées, chez les retraités. Lors de l'effondrement d'avril (— 17), l'indice de satisfaction ne baisse chez eux que de — 5 (65 ans et plus) et — 6 (inactifs, retraités). Les partisans du Président ne sauraient pourtant se réjouir d'un tel légitimisme, car il est d'opinion, non de vote.

Où l'opinion ne fait pas le vote

	Vote à gauche le 6 mars 1983 (SSU IFOP)	Vote à droite le 6 mars 1983 (ssu 1509)	Satisfaits de F. Mitter- rand 1983 (IFOP) (a)	Mécontents de F. Mitter- rand 1983 (a)
65 ans et plus	<b>34</b> %	64 %	<b>54</b> %	46 %
Inactifs, retraités	38 -	60 -	55 –	36 -
(a) Sur 100 person	ines qui se prono	ncent.		

L'impopularité mérite d'être qualifiée d'absolue à deux égards : elle s'établit à un niveau record, elle affecte tous les groupes sociaux. Le record d'impopularité présidentielle de la Ve République, François Mitterrand l'atteint à tous les titres : au niveau des mécontents (53 % en juin 1983 ; V. Giscard d'Estaing avait atteint 51 % en février 1981), en indice de satisfaction (—18 en juin 1973 ; V. G. E. : —14 en février 1981), en moyenne annuelle des satisfaits pour la 2e année de présidence (42 % contre 54 % à Giscard, 64 % à Pompidou, 59 % à de Gaulle en 1967 et

69 % en 1960) (20). Enfin, l'impopularité devient majoritaire dans tous les groupes (autres que politiques) (en %):

	Satisfaits (IFOP)	Mécontents (IFOP)
Ensemble (juin 1983)	35	53
Sexe		
Hommes	35	55
Femmes	36	51
Age		
18 à 24 ans	33	53
25 à 34 -	38	49
35 à 49 -	28	64
50 à 64 -	40	49
65 ans et plus	40	47
Profession du chef de famille		
Professions libérales, cadres supérieurs	31	63
Patrons, industriels, commerçants	23	61
Employés, cadres moyens	30	57
Ouvriers	40	50
Inactifs	41	47
Agriculteurs	27	<b>5</b> 9

Dans son propre électorat, le Président de la République suscite un mécontentement élevé, 33 % chez les communistes, 30 % chez les socialistes (1FOP, juin 1983).

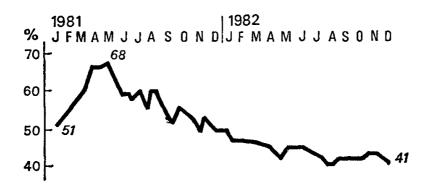
Certes, François Mitterrand n'est pas le seul dirigeant occidental à connaître cette infortune et la courbe de Ronald Reagan, au cours de ses deux premières années de présidence (graphique 3) présente une tendance identique. Mais l'ensemble des enquêtes sur le bilan des deux premières années de la gauche au pouvoir (21) semble indiquer que la désaffection paraît en cc qui concerne le Président français infiniment plus profonde (22),

(22) Voir J. Jaffré, Les déçus du socialisme, Le Monde, 12 juin 1983. Sur la dégradation de l'image personnelle de F. Mitterrand, voir sofres - Paris-Normandie, 24 septembre 1982.

<sup>(20)</sup> Voir Jérôme Jaffré, Mitterrand victime de la rigueur, Nouvel Observateur, mai 1983.

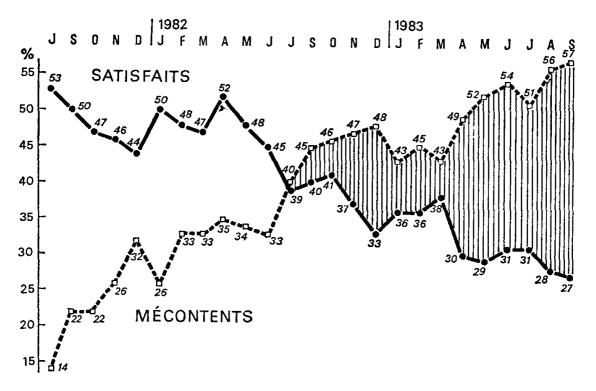
<sup>(21)</sup> Voir Deux ans de pouvoir de la gauche, sofres-Figaro, 22 avril 1983; Mitterrand deux ans après: La désaffection, sofres-Midi libre, 9 mai 1983: 50 % des Français estiment « le bilan de son action plutôt négatif », le jugement étant particulièrement sévère dans le domaine économique (82 % en ce qui concerne « la valeur du franc par rapport aux autres grandes monnaies », 74 % « le pouvoir d'achat », 68 % « la bonne marche de l'économie française », 65 % « la lutte contre la hausse des prix », 62 % « la lutte contre le chômage ») et: En un an, quel changement, BVA - Paris-Match, du 20 mai 1983.

## Reagan: Une dégradation identique



GRAPHIQUE 3. — La courbe de popularité (Gallup) de Ronald Reagan The Gallup report, décembre 1982

## P. Mauroy: Quinze mois d'impopularité continue



GRAPHIQUE 4. — La courbe de popularité (IFOP) de P. Mauroy, Premier ministre (juin 1981 - septembre 1983)

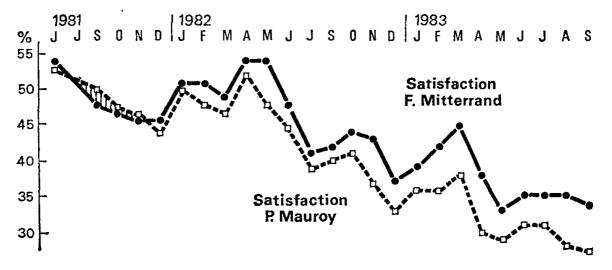
l'ampleur de la déception étant sans doute à la mesure de celle de l'attente.

• Comme à l'accoutumée, la courbe de popularité du Premier ministre connaît des vicissitudes identiques à celle du Président (graphique 4); chute de l'automne 1982 et du printemps 1983. Depuis juillet 1982, les mécontents l'emportent sur les satisfaits et cette impopularité permanente n'a cessé de s'accroître au cours de l'année : en novembre 1982 : 37 % seulement de satisfaits (indice — 10), en décembre : 33 % (indice — 15), en avril 1983 : 30 % (— 19), en mai : 29 % (— 23), en août : 28 % (— 28). Ces chiffres restent cependant inférieurs aux records établis par Raymond Barre en septembre 1979 : 26 % de satisfaits (indice — 31) et en février1981: 25 % (indice — 38).

Cette impopularité est majoritaire dans toutes les catégories. Notons simplement que Pierre Mauroy fait ses meilleurs scores chez les ouvriers (35 % en juin 1983) et les inactifs (32 %) et ses moins bons chez les patrons de l'industrie et du commerce (18 %).

La première année de Gouvernement de la gauche avait été marquée par une inversion provisoire (pendant quatre mois à l'IFOP et huit mois à la sofres) du décalage traditionnel entre la courbe présidentielle et celle du Premier ministre : pour l'ensemble de l'année (de juin 1981 à août 1982), ce décalage était en moyenne de 1,7 (IFOP). Il s'augmente progressivement durant la seconde année (graphique 5) et atteint en moyenne 4,6, sans encore retrouver l'ampleur du septennat précédent (23).

#### Le retour au décalage traditionnel

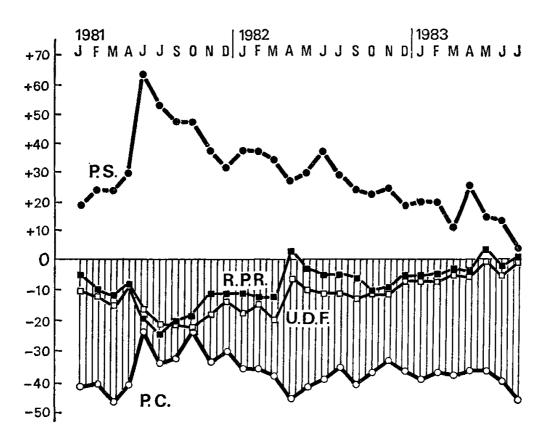


GRAPHIQUE 5. — Satisfaits du Président et du Premier ministre (IFOP)

<sup>(23)</sup> Le décalage annuel moyen pour le couple Giscard-Barre est de 9,5 en 1976-1977 (de septembre à août), de 12,6 en 1977-1978, de 15,4 en 1978-1979, de 13,3 en 1979-1980 et de 11,6 en 1980-1981 (jusqu'en avril).

• La cote générale des partis politiques (graphique 6), si elle confirme la hiérarchie de la première année du septennat (24), fait apparaître une considérable dégradation de l'image du ps dont l'indice (25) n'est plus en mars à la veille des élections municipales, qu'à + 12 et en juillet qu'à + 4, score le plus bas jamais atteint par le Parti socialiste depuis la création de ce baromètre (26). Pendant ce temps, les deux formations de droite ont régulièrement remonté, le RPR présentant même à deux reprises des cotes majoritairement favorables (27).

## La fin de l'hégémonie socialiste



Graphique 6. — L'indice de satisfaction des partis politiques depuis juin 1981 (sofres)

<sup>(24)</sup> Pour la situation de 1972 à 1981, voir cette chronique *Pouvoirs*, n° 19, p. 158.

<sup>(25)</sup> Rappelons que l'indice de chaque parti est calculé par simple soustraction (bonnes opinions moins mauvaises opinions).

<sup>(26)</sup> Précédents records: + 20 en octobre 1972, + 16 en novembre 1977, + 15 en octobre 1979 et janvier 1980.

<sup>(27)</sup> Voir la synthèse d'Alain Duhamel, L'avenir de l'opposition, L'Express, 22 avril 1983.

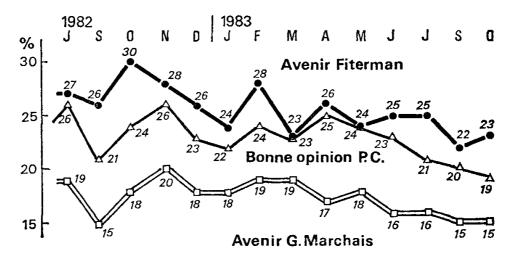
Cette évolution générale se retrouve dans les « législatives hypothétiques » mesurées à deux reprises par la sofres depuis les élections municipales (28) :

Intentions de vote	Mars 1983	Juin 1983	Résultats 1981
Parti communiste	15	15	16
PSU, extrême gauche	<b>2</b>	<b>2</b>	1
Parti socialiste et MRG	31	26	38
Divers gauche	1	1	1
Total gauche	49 %	44 %	56 %
Mouvement écologiste et	, -	, -	, -
inclassables	2	<b>2</b>	1
UDF	21	24	19
RPR	23	25	21
Divers droite et extrême droite	5	5	3
Total droite	51 %	56 %	44 %
N'ont pas exprimé d'intention de vote	15 %	16 %	

Même progression parallèle du RPR et de l'UDF, même stagnation du PC, même recul spectaculaire du PS. Reprenons plus en détail ces caractéristiques pour chacune des grandes formations politiques françaises.

• Il y a peu à dire sur le PC qui a fait preuve tout au cours de l'année d'une stabilité générale avec légère détérioration (graphique 7). Comme

PC: Une stabilité à la baisse



Graphique 7. — L'évolution du PC et de ses leaders (sofres)

(28) Enquête sofres - Nouvel Observateur, 1er avril et 24 juin 1983.

l'année dernière, on retrouve la distinction entre sa version ministérielle plus favorable incarnée par Charles Fiterman (cote d'avenir moyenne de l'année: 26 % contre 28 % l'an dernier) et sa version partisane plus défavorable incarnée par Georges Marchais (cote d'avenir moyenne: 18 % contre 19 % l'année dernière). Le secrétaire général du PC descend même en septembre 1982 à 15 %, chiffre le plus bas jamais atteint par lui (29). A mi-chemin, un peu plus proche de la première que de la seconde, la cote de bonne opinion du PC (23 % en moyenne, contre 25 % l'année dernière).

• Le Parti socialiste est sérieusement touché par l'impopularité de la gauche au pouvoir. Crédité tout au long du septennat giscardien d'une bonne opinion pour les deux tiers des Français, porté aux nues de l'état de grâce en juin 1981 (79 %), il avait perdu 15 points la première année (64 % en juin 1982), il en perd 13 supplémentaires la deuxième (60 % en juillet 1982, 47 % en juillet 1983). Tempérée par la parenthèse du lendemain des municipales, la baisse est constante, le Ps perd sa position hégémonique — et presque tous ses dirigeants chutent avec lui (graphique 8).

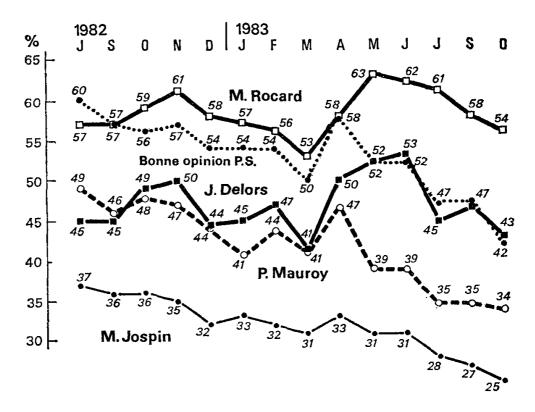
La cote d'avenir du Premier ministre décline de façon strictement parallèle à la cote de bonne opinion de son parti. Quant au Premier secrétaire, seule la faiblesse de sa popularité adoucit sa dégradation. Le leader du CERES ne fait pas mieux et ne tire aucun profit de son départ du Gouvernement ou de ses prises de position pour « l'autre politique » (31 % de cote d'avenir au baromètre sofres d'avril, 25 % en mai, 23 % en juin, 22 % en juillet).

Seuls deux hommes politiques se détachent du lot socialiste: Michel Rocard et Jacques Delors. Le ministre de l'économie et des finances est l'objet d'une popularité très fluctuante, comme si l'opinion hésitait entre l'acquiescement à sa manière consensuelle de faire et le rejet de la politique qu'il fait. Ainsi ne subit-il qu'avec retard les effets du deuxième plan de rigueur, souvent baptisé plan Delors: la chute de mai 1983 ne l'atteint pas, et il faut attendre juillet pour le voir repasser en deçà des 50 % qui souhaitent « lui voir jouer un rôle important au cours des mois ou des années à venir ». Ces oscillations ne sauraient faire oublier que Jacques Delors apparaît comme le seul homme politique nouveau produit par l'alternance de mai-juin 1981. Disposant au début du septennat d'une cote d'avenir inférieure à celle de Jospin, il est parvenu, pendant l'année politique 1982-1983, à dépasser constamment Pierre Mauroy et même, depuis mai 1983, la cote de confiance de François Mitterrand. Ne reste que Rocard, hors d'atteinte.

A l'égard des hommes, la domination rocardienne n'est pas nouvelle : depuis novembre 1981, sa cote d'avenir l'emporte sur toutes les autres — y compris celle de Mauroy — et sur la cote de confiance du Président (à la seule exception de juin 1982). Mais s'y ajoute dorénavant une domi-

<sup>(29)</sup> Précédent record d'impopularité : 17 % en février 1980 (Kaboul) et mars 1981, 16 % en mai 1982. Voir aussi l'enquête IFRES - Journal du Dimanche, 3 octobre 1982.

#### L'hégémonie rocardienne



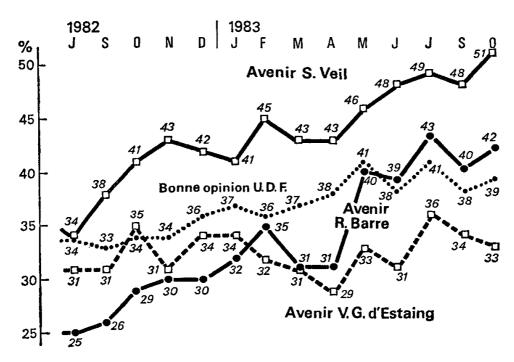
Graphique 8. — L'évolution du ps et de ses leaders (sofres)

nation sur le parti, absolument inédite chez les socialistes : le PS avait toujours été plus populaire que ses dirigeants. 1982-1983 met fin à cette règle, à la fois parce que, la disgrâce atteint le parti et parce qu'elle épargne Rocard. Son passage à un ministère « plus exposé », loin d'entamer cette faveur l'accentue. Le problème du ministre de l'agriculture n'est pas d'être populaire, mais de savoir que faire de cette popularité.

A la baisse du PS correspond la remontée générale de l'UDF (graphique 9) : de juillet 1981 à juillet 1983, Simone Veil gagne 15 points, l'UDF 7 points, Valéry Giscard d'Estaing 5 points et Raymond Barre 18 points. Cette progression est régulière tout au long de l'année, sauf pour R. Barre qui gagne 9 points en un mois, d'avril à mai 1983. Avec 43 % en juillet 1983, celui-ci bat son record (30) et s'installe à la seconde place de la hiérarchie centriste (31).

<sup>(30)</sup> Précédent record: 38 % en décembre 1979.
(31) Voir aussi l'enquête IFRES-VSD, 19 janvier 1983: les qualificatifs les plus adéquats sont: intelligent (d'accord: 80 %, pas d'accord: 9 %); têtu (77 %-16 %); professoral (69 %-13 %), compétent (69 %-14 %), passionné (59 %-23 %).

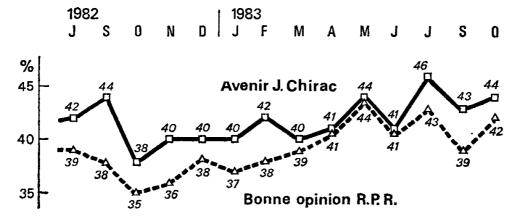
## R. Barre et S. Veil



GRAPHIQUE 9. — L'évolution du centrisme et de ses leaders (SOFRES)

• Parce qu'il l'avait commencée plus tôt, dès l'année dernière, le RPR connaît cette année, une remontée moins forte que celle de l'UDF: de juillet 1982 à juillet 1983, + 4 points pour le parti et + 4 points pour le leader (graphique 10). Cette légère progression permet au RPR de connaître à deux reprises une cote positive (mai et juillet 1983) et à J. Chirac d'atteindre sa cote d'avenir la plus élevée (46 % en juillet 1983) depuis l'alternance de 1981.

RPR: La poursuite de la remontée



GRAPHIQUE 10. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)

Leaders de l'opposition	1 er	2e	
A) Questions de notation			
Bonne opinion (1FOP), juin 1983 Indice (во-мо)	S. Veil 45 % S. Veil + 15	R. Barre R. Barre	
Cote d'avenir (sofres), juillet 1983	S. Veil 49 %	J. Chirac	
Sympathie (sofres), mai-juin-juillet 1983 Indice	V. G. E. 43 % V. G. E. — 6	R. Barre R. Barre	
Ferait un bon Président de la République (sofres) mai, juin, juillet 1983 Indice	J. Chirac 41 % J. Chirac — 2	V. G. E. V. G. E.	
Plutôt un homme d'avenir (sofres) Indice (« homme d'avenir », mais « homme du passé »)	J. Chirac 60 % J. Chirac + 37	R. Barre R. Barre	
Confiance pour assurer l'unité des Français (sofres), mai, juin, juillet 1983 Indice pour redresser l'économie française Indice pour renforcer l'autorité de l'Etat Indice pour accroître le rôle de la France dans le monde Indice pour maintenir le pouvoir d'achat des gens comme vous Indice pour assurer la sécurité des citoyens Indice Ferait mieux s'il était Président que F. Mitterrand (BVA) juillet 1983 Indice (« Misser moins moins bien »)	V. G. E. 39 % V. G. E10 R. Barre 53 % R. Barre +19 J. Chirac 62 % J. Chirac +38 V. G. E. 58 % V. G. E. +26 R. Barre 38 % R. Barre -7 J. Chirac 60 % J. Chirac +35	J. Chirace V. G. E. J. Chirace V. G. E. R. Barre J. Chirace J. Chirace J. Chirace V. G. E. R. Barre J. Chirace V. G. E. R. Barre	
Indice (« Mieux, moins, moins bien »)  B) Questions de concurrence	R. Barre + 5	V. G. E.	
Le meilleur leader pour l'opposition (sofres), février 1983 Le meilleur candidat face à la gauche (sofres), février 1983	J. Chirac 39 %  J. Chirac 43 %	V. G. E.	

- Cette remontée générale des deux formations de droite incite dans la perspective des affrontements fratricides à venir, élections européennes et présidentielle, à considérer comparativement leurs quatre principaux leaders. En toute rigueur, il faut tenir compte à la fois des questions de notation et des questions de concurrence (32), des questions générales et des questions spécifiques, des taux de faveur et des taux d'hostilité, etc. Le tableau ci-contre résume les principales données disponibles (33) de leur confrontation, on peut tirer huit indications principales, qui établissent les forces et faiblesses de chacun.
- La domination de l'image de S. Veil, tant dans la cote de « bonne opinion » (IFOP) que dans la « cote d'avenir » (SOFRES).
- La remontée de R. Barre, d'autant mieux classé que les résultats sont plus récents et que la question fait explicitement ou implicitement allusion à la situation économique.
- Le fort taux d'hostilité suscité par J. Chirac, 15 à l'IFOP (« bonne opinion » moins « mauvaise opinion), 24 à la sofres (cote de sympathie).
- Le jeu différentiel du temps, lourd handicap pour l'ancien Président de la République associé au passé pour 61 % des Français, alors que son premier Premier ministre est au contraire considéré comme un homme d'avenir par 60 % d'entre eux.
- Les cicatrices laissées par l'affrontement de 1980-1981 : J. Chirac suscite encore 24 % de « mauvaise opinion » (1FOP) à l'UDF, et V. Giscard d'Estaing 19 % au RPR.
- L'image présidentielle de J. Chirac, clairement plus forte que celle de ses rivaux est très nette également dans les questions de concurrence.
- Si chaque leader est maître chez soi, J. Chirac au RPR et Valéry Giscard d'Estaing à l'UDF (« bonne opinion », IFOP), Raymond Barre arrive second chez les deux et S. Veil qui n'est que troisième doit sa première place au classement général au bon score qu'elle réalise à gauche.
- Chacun de ces leaders possède en outre des registres ou des domaines spécialisés (sofres). A Valéry Giscard d'Estaing, une majorité fait confiance pour « accroître le rôle de la France dans le monde » (58 %), à Raymond Barre « pour rehausser l'économie française » (53 %), à J. Chirac « pour renforcer l'autorité de l'Etat » (62 %) ou « assurer la sécurité des Français » (60 %).

(32) Sur la différence entre questions de notation et question de concurrence voir cette chronique, *Pouvoirs*, nº 19.

(33) Voir, outre les baromètres réguliers de l'IFOP (« bonne opinion ») dans France-Soir, et depuis mars 1983 dans le Journal de Dimanche et de la sofres (cote d'avenir) dans Le Figaro-Magazine, les enquêtes de la sofres pour « un groupe de journaux de province » sur R. Barre (mai 1983), J. Chirac (juin 1983), Giscard (juillet 1983), et sur l'image de l'opposition (février 1983), l'étude by A. Paris-Match du 12 août 1983. Voir aussi les enquêtes IFRES, La Vie française. Les trois enquêtes de la sofres ont suscité dans la presse de bonnes analyses comparatives: voir en particulier, Claude Weil, Barre, Chirac, Giscard au banc d'essai, Le Matin, 15 juillet 1983, et Jacques Martine, Forces et faiblesses des « trois cavaliers de l'opposition », La Vie française, 27 juin 1983.

En attendant qu'une enquête identique à celle de la sofres sur Jacques Chirac, Raymond Barre et Valéry Giscard d'Estaing permette de mesurer Simone Veil sur les mêmes dimensions, on arrêtera là cette confrontation.

Au total, cette année aura été marquée par la dégradation record de toutes les incarnations du socialisme (Président, Premier ministre, Parti, Premier secrétaire), à l'exception de Michel Rocard, cependant que la remontée des formations de droite donnait une actualité nouvelle à la concurrence de leurs dirigeants.